

NICOLAS ROGGY – AIC 2018

Empruntant ses gestes et ses matériaux aux domaines de la (dé)construction, Nicolas Roggy pratique une peinture volontairement impure, traduction abstraite de la confusion du monde environnant, saturé de signes et d'informations. Sur des supports de différents formats (plats, bombés, shaped canvas) et natures (aluminium, en PVC, bois, verre), il superpose des couches de matière plus ou moins denses (pigment, gesso, enduit, letraset, encre), qu'il vient ensuite creuser et poncer pour laisser émerger ça et là des trames et des motifs. En résultent des peintures où surface et profondeur, planéité et volume, fond et forme se confondent, conduisant le regard à se perdre dans des infrastructures complexes parcourues de figures incertaines. Si ses tableaux ne représentent rien à proprement parler, et si aucun titre ne les charge a priori d'une quelconque signification, ils peuvent néanmoins évoquer des paysages, des topographies, des réseaux sanguins ou encore des « peaux » de bâtiments. Une manière pour l'artiste de conjuguer mondes pictural et extra-pictural, mais aussi d'interroger la circulation et l'indétermination du regard. Une recherche qu'il poursuit avec ses « peintures en forme de meubles ». Il s'agit là d'une série de tables, de vitrines et d'assises conçues en aluminium, en PVC et en verre, en partie recouvertes de peinture, pouvant servir de socles de diffusion et d'information, mais aussi de supports d'échanges et de discussions au sein des espaces d'exposition où elles se trouvent. En jouant sur l'ambiguïté de tels objets, situés entre peinture, sculpture et mobilier, Nicolas Roggy met ainsi en mouvement les catégories et systèmes de valeurs qui informent notre perception.

Sarah Ihler-Meyer